

**Proposition à l'appel à communication  
pour la 12<sup>ème</sup> édition du colloque du REDESP**

**Thématique :** « *Pratiques, institutions et valeurs : les innovations sociales dans le sport et l'éducation physique* »

**Intention argumentée :**

**« DID NOT FINISH »:  
PRÉSENTATION ET ANALYSE  
DE PRATIQUES ALTERNATIVES EN TRAIL RUNNING.  
L'EXEMPLE DES COURSES DE CHARTREUSE.  
Simon Lancelevé**

*Laboratoire Sport et Sciences Sociales de Strasbourg (UR1342)*  
[lanceleve@unistra.fr](mailto:lanceleve@unistra.fr)

Notre recherche porte sur les évolutions du trail running : pratique de course pédestre en terrain montagneux ou vallonné, dont la durée d'effort varie d'une heure à plusieurs jours. En quinze ans, cette discipline n'a eu de cesse de se rationaliser (Weber, 1913), de se « *sportiviser* » (Vigarello, 1975) d'où la massification des pelotons, le développement de nouvelles épreuves (Buron, Bessy, 2019), la création d'un marché dédié et d'institutions propres, hors du cadre fédéral.

Compte-tenu de l'apparition et du développement récents de la pratique, le trail n'a été que peu traité par les SHS. Nous noterons toutefois que quelques sociologues ont, depuis trois décennies, défriché le terrain en évoquant les courses sur route (dites « hors stade ») et en abordant à la marge la question du trail. Celui-ci a alors été envisagé non comme une activité autonome mais comme le prolongement d'activités d'endurance pré-existantes (Cubizolles, Baron, Lacroix, 2018).

Face aux transformations évoquées, nous avons recueilli dès 2017 trente-et-un témoignages d'athlètes soucieux de ces évolutions et avons observé l'apparition de nouveaux formats sortant des normes en vigueur.

Nous avons alors constaté que certains organisateurs innovaient dans un souci de différenciation, au sein d'un calendrier concurrentiel ; d'autres en réponse à ces transformations, prônant un « retour aux origines » de la discipline, « libre ».

A partir de 2019, nous avons commencé à étudier deux épreuves, créées selon la seconde dynamique :

- La Chartreuse Terminorum : course de 300 km et 25.000 m de dénivelé, non balisée, empruntant des sentiers abandonnés, où les coureurs doivent trouver des livres cachés, en arracher les pages correspondant à leur numéro de dossard, sans assistance. Sur 40 athlètes sélectionnés chaque année, aucun n'est jamais allé au bout<sup>1</sup>.
- La Chartreuse Back Yard (dit « Last standing man ») : épreuve dont l'objectif est de courir le plus longtemps possible sur une boucle d'environ 7 km, à effectuer en moins d'une heure, sous peine de disqualification.

Lors du travail exploratoire, nous avons intégré ce qui s'est avéré être la « communauté » de ces courses, et avons développé une approche socio-anthropologique, afin de comprendre pourquoi des personnes s'y engageaient.

---

<sup>1</sup> En comparaison, en 2019, 96% des participants du Marathon des Sables, course considérée comme l'une des plus dure au monde, ont fini l'épreuve (d'après les données de l'organisation).

Cette question nous a conduit à adopter un point de vue microsociologique, à partir des histoires de vie (Legrand, 2019), pour comprendre le sens que les personnes donnaient à cet engagement. A ce stade de notre travail, les premiers éléments orientent notre analyse vers un modèle théorique mêlant jeu et résonance (Rosa, 2018, 2020).

Dans ce cadre, nous suivons de manière soutenue cinq coureurs, choisis selon leurs différences et leurs expériences sur ces formats. Nous échangeons régulièrement avec dix autres, ainsi qu'avec des athlètes de courses comparables et d'autres plus anciens dans un souci de contextualisation. Nous avons ainsi enregistré 31 entretiens semi-directifs (45 à 420 min) et consigné vingt-deux informels dans un carnet de terrain. Nous avons aussi réalisé des questionnaires en ligne (n= 609 ; 70 items) pour établir des profils récurrents et des significations propres au trail en général.

Pour les 5 athlètes suivis, nous avons fait le choix d'une méthodologie multiple faite de participations observantes (entraînements, assistance...) et d'entretiens, selon la méthode ethnographique (Laplantine, 1996).

A travers cette communication, nous présenterons donc les résultats de cette recherche en cours pour essayer de comprendre de quelles transformations de valeurs et de pratiques ces épreuves sont-elles représentatives.

Grâce aux données collectées, nous aborderons les évolutions évoquées dans le trail en général. Puis nous reviendrons sur les propriétés sociales des pratiquants afin d'éclairer leurs socialisations, leurs motivations, leurs perceptions de la pratique dominante et le poids de la pratique au quotidien. Nous évoquerons les changements opérés par rapport à la pratique habituelle du trail et verrons quels impacts ces évolutions ont pu avoir sur le rapport à l'organisation, à la performance et à l'autre. Enfin, nous nous intéresserons à la « communauté » en elle-même, en tant que sous-culture (Gelder, 2005), par opposition aux normes dominantes en trail. Nous verrons comment les valeurs d'authenticité, de convivialité notamment, portées par les coureurs, se matérialisent, et comment celles-ci entrent en dialogue avec les règles de l'organisation.

(3.967 signes)

**Mots-clés** : trail running ; socio-anthropologie ; subculture ; transformations des pratiques

### **Bibliographie sélective** :

Bessy, O. (2002). *Le grand raid de La Réunion : À chacun son extrême et un emblème pour tous*. Océan éd.

Bridel, W., Markula, P., & Denison, J. (2016). *Endurance running: A socio-cultural examination*.

Cubizolles, S., Baron, B., & Eric, L. (2017). *S'engager dans les courses à pied d'endurance : Trente ans de travaux de sociologie du sport en France*.

Gauthier, F. (2015). (Ré)créer le monde à Burning Man. Jeu, don et créativité rituelle. *Revue du MAUSS*, 46(2), 220. <https://doi.org/10.3917/rdm.046.0220>

Knobé, S. (2007). Éléments pour une analyse sociologique de l'entrée dans l'ultrafond. L'exemple du marathon des sables. *Loisir et Société*, 29, 401-421. <https://doi.org/10.1080/07053436.2006.10707725>